

lia expectantur quotidie, et timeo ne per illum thesaurum paulatim nostros seducant cupidos milites, quemadmodum Julius Cæsar olim fecit, qui regnum Francorum cupiditate invasit, et quomodo Antichristus capturus totum mundum in fine mundi est acturus. Agite ergo dum tempus habetis, ne Christianorum regnum, et, quod majus est, Domini perdati sepulcrum, et inde non iudicium, sed mercedem habeatis in cœlum. Amen.

PATRIARCHÆ HIEROSOLYMITANI

ET ALIORUM EPISCOPORUM

EPISTOLA AD OCCIDENTALES.

Significant victoriam a paganis reportatam, petuntque novas adversus eos suppetias.

(Anno 1097.)

[MARTEN. *Thesaur. Anecd.*, 1, 271, ex ms. S. Ebrulfi.]

Jerosolymitanus patriarcha, et episcopi, tam Græci quam Latini, universaque militia Domini, Occidentali Ecclesiæ consortium cœlestis Jerusalem, et sui laboris præmii portionem.

Quoniam Ecclesiæ incremento gaudere vos non ignoramus, et sollicitos ad audienda, tam adversa quam prospera, credimus, ampliationis prosperitatem sic notificamus. Innotescat igitur charitati vestræ Deum in xi principalibus civitatibus, et in ducentis castris suæ Ecclesiæ triumphasse, tam in Romania quam in Syria, et nos adhuc habere de loriceis præter vulgus centum millia, amissis tamen multis in primis præliis; sed quid hæc? quid unus in mille? Ubi nos habemus comitem, hostes xi reges; ubi nos turmam, hostes legionem; ubi nos militem, ipsi ducem; ubi peditem, ipsi quoque comitem; ubi nos castrum, ipsi regnum. Nos autem, non confisi multitudine, nec viribus, nec præsumptione aliqua, sed clypeo Christi, et justitia protecti, Georgio et Theodoro, et Demetrio, et beato Basilio, militibus Christi vere nos comitantibus, hostium cuneos securi penetravimus et penetramus, et in quinque generibus bellis campestribus, Deo vincente, vicimus. Sed quid plura? Ex parte Dei et nostra, patriarcha et episcopi, omnisque ordo Domini præcipiendo oramus, materque nostra spiritualis clamat: Venite, filii mei dilectissimi, venite ad me; suscipite coronam ab insurgentibus in me idololatriæ filiis, ab initio mundi vobis prædestinatam. Venite ergo, oramus, militatum in militia Domini, ad eundem locum in quo Dominus militavit, in quo Christus passus est pro vobis, relinquens vobis exemplum, ut sequamini vestigia ejus. Nunquid non Deus innocens pro vobis mortuus est? Moriamur ergo et nos, non pro eo, sed pro nobis, ut moriendo mundo, vivamus Deo. Tanquam non oportet nos mori, nec multum pugnare. Quod enim fuit gravius sustinimus, verum castra civitatesque retinendæ a nobis multum imminuerunt exercitum. Venite ergo, festinate præmio remunerandi. Ecce nostri sanguinis effusione undique viæ; nihil vobiscum afferatis, nisi quæ pertinent usque ad nos. Viri tantum veniant, feminae adhuc dimittantur. De domo in qua duo sunt, unus veniat expeditior ad bellum, et maxime qui vota fecerunt; nisi veniant, et vota persolvant, excommunicamus, et a communionem eos Ecclesiæ removemus. Patriarcha, et apostolicus, et episcopi, et vos idem facite, quod nec apud vos sepulturam habeant, nisi certam remanendi causam habeant. Valet.

ANSELMUS DE RIBODIMONTE

EPISTOLA

AD MANASSEM ARCHIEPISCOPUM REMENSEM

De expeditione Hierosolymitana.

MONITUM.

(*Histoire littéraire de la France*, VIII, 496).

Anselme, comte de Ribemont et seigneur de plusieurs autres terres, déjà connu par ses pieuses libéralités envers les églises, et par sa valeur extraordinaire à la guerre sainte, mérite encore de l'être entre les écri-

vains de son temps. Il descendait des anciens comtes de Valenciennes, et apporta au monde d'excellentes qualités pour soutenir sa naissance. On loue principalement en lui le grand cœur, la générosité, la magnificence, de merveilleuses dispositions pour les armes, *in regenda militia mire industrius* : ou, comme s'exprime Guillaume de Tyr (1), *vir in armis strenuus*.

La fameuse expédition pour la délivrance de la terre sainte ayant été résolue au concile de Clermont, en 1095, Anselme voulut en être, comme tant d'autres seigneurs chrétiens. Le Chroniqueur d'Andres faisant l'énumération de ceux de la seconde Belgique qui furent du voyage, le nomme avant tous les autres (p. 375), immédiatement après Godefroi de Bouillon, qui en fut le chef. Tous les historiens de cette guerre rendent témoignage à la valeur héroïque qu'y fit paraître Anselme (2). Mais après avoir échappé aux périls des sièges de Nicée et d'Antioche, il vint échouer devant le château d'Archos, ou Arcas, à deux lieues de Tripoli. Les croisés n'ayant pu l'emporter d'emblée résolurent, sans nécessité, d'en faire le siège, qui dura trois mois moins un jour, depuis le quatorzième ou quinzième de février 1099 jusqu'au treizième de mai suivant. Anselme, un des plus zélés capitaines pour l'avancer, y fit de nouveaux prodiges de valeur, et y perdit la vie d'un coup de pierre qu'il reçut à la tête. Sa mort, qui fut regardée comme une espèce de martyre, suivant l'idée qu'on s'était formée de ce genre de guerre, arriva en février ou en mars, puisqu'il est nommé entre les premiers qui y furent tués.

Tous les assiégeants en firent un grand deuil ; et ayant enlevé son corps, ils l'enterrèrent avec l'honneur convenable (3). Anselme, la nuit qui précéda sa mort, en avait eu un pressentiment dans une vision, rapportée diversement par les historiens, mais dont il profita pour s'y préparer sérieusement (4). Presque tous ces mêmes écrivains ne parlent de lui qu'avec de grands éloges ; les uns le qualifiant un illustre héros, d'autres, un homme digne d'une mémoire éternelle, *perpete dignus memoria* (5).

Entre les éloges que Guibert, abbé de Nogent (6), donne à Anselme de Ribemont, il relève principalement le service qu'il avait rendu à tous les gens de lettres, en leur apprenant ce qui s'était passé de plus mémorable à la Croisade, pendant le temps qu'il y porta les armes. Service que Guibert regardait comme une insigne marque, et de la vive foi et de l'ingénieuse attention de ce héros. Dans le compte qu'en rend cet écrivain, on distingue clairement deux différentes relations d'Anselme à ce sujet : l'une dans laquelle il faisait le détail de la prise de Nicée en Bithynie par les croisés, et de tout ce qui leur était arrivé en passant par la Romanie et l'Arménie ; l'autre qui contenait le récit du siège, de la prise d'Antioche et de leurs suites, comme aussi des divers combats que l'armée chrétienne avait eu à soutenir contre les émirs, princes ou gouverneurs de Galapie, de Damas et de Jérusalem. Ces deux relations étaient adressées à Manassé II, archevêque de Reims, à qui l'auteur avait recommandé sa terre de Ribemont.

Malheureusement on ne nous a conservé que le second de ces deux écrits ; et l'on y voit que la notice qu'en donne Guibert est fort juste. Anselme le dressa peu de jours après la fête de S. Pierre, c'est-à-dire au commencement de juillet, après que les chrétiens se furent rendus maîtres de la citadelle d'Antioche, par conséquent en l'année 1098 (7). Il y entre dans un assez grand détail des principaux événements ; mais il les touche d'une manière trop précise et trop succincte. Ses narrés au reste sont agréables, vifs, animés ; et l'on sent bien que c'est un témoin oculaire, et même un des acteurs qui parle. En général le style d'Anselme est simple et noble tout ensemble, naturel, et mêlé de traits de piété qui lui donnent un nouveau relief.

L'éloignement de son pays et le tumulte des armes ne lui faisaient point oublier ce qu'il devait à ses vassaux. C'est pourquoi il prie le prélat à qui il adresse son écrit de maintenir la paix dans ses terres, et d'empêcher que les églises et les pauvres ne soient opprimés. En parlant des prospérités de l'armée chrétienne, il les attribue moins aux mérites et à la valeur des croisés qu'aux prières qu'on faisait pour eux. Il en prend occasion de conjurer Manassé de continuer à leur rendre ce bon office, d'engager les autres à en faire autant, et de n'y pas oublier ceux que la mort leur avait enlevés. Le soin charitable qu'avait Anselme de faire prier ceux-ci, on le prit pour lui-même après sa mort. Le même archevêque, l'annonçant à ses confrères, les exhorta à recommander à Dieu le repos de l'âme de ce brave seigneur.

Anselme, dès le commencement de cette relation, rappelle à Manassé celle qu'il lui avait déjà envoyée touchant la prise de Nicée et le passage des croisés par la Romanie et l'Arménie. L'abbé Guibert, qui avait l'une et l'autre entre les mains, et qui y a puisé beaucoup de choses pour son Histoire de la croisade, en faisait tant de cas pour la certitude des faits, qu'il en préférait l'autorité à celle de tous les autres écrivains de la guerre sainte, qui étaient déjà en bon nombre, lorsqu'il entreprit lui-même d'en écrire.

(1) l. vii, c. 17.

(2) Ray. de Ag., pag. 164 ; Mab. mus. It. p. 204, n. 97 ; Guib. de Nov., Ges. Fr. p. 645 ; Will. Tyr. ib. ; Du Ches. t. IV, p. 807, 808.

(3) Mab. ib. p. 211, n. 104, 105.

(4) Ray. de Ag. ib. Mab. ib., p. 210, 211, n. 104.

(5) Will. Tyr. ibid.

(6) Guib. de Nov. Ges. Fr. l. vi, c. 8.

(7) M. Fabricius ne met cette relation qu'en 1099 ; mais l'auteur, comme on l'a vu, avait perdu la vie dès le mois de février ou de mars de cette année.

IN NOMINE DOMINI

Incipit epistola quam transmiserunt sancti peregrini qui amore Dei perrexerunt Hierosolymam, anno ab Incarnatione Domini 1099, tempore Urbani papæ, indictione septima.

Domino suo et Patri M. Dei gratia Remorum venerando archiepiscopo, A. de RIBODIMONTE, (8) suus fidelis homo et humilis servus, salutem.

(8) Ribomontium, Riburgismons, Ribodium, omnium vero optime Ripemontium, in monte situm

Sciat sublimitas vestra, reverende Pater et domine, quia etsi non præsentialiter, tamen absentes, in cordibus nostris a vobis auxilium quotidie postulamus ad ripas Isaræ præterfluentis, duabus leucis ab Augusta.

lamus; nec solum a vobis, etiam ab omnibus sanctæ matris Ecclesiæ Remensis filiis, in quibus sane maximam fiduciam habemus. Quia etiam dominus noster estis, et totius regni Francorum maxime a vobis pendet consilium; notificamus paternitati vestræ aliqua de his prosperis et adversis quæ nobis evenerunt. Cæteris vero per vos notificetur; ut pariter in adversis nobis compatiamini, et in prosperis nobiscum gaudeatis.

Mandavimus vobis obsidentes atque capientes Nicæam, et inde recedentes, totam Romaniam atque Armeniam peragrantes quomodo nos habuimus. Nunc autem restat ut de obsidione Antiochiæ, de multimodis periculis illic prælibatis, de innumeris præliis contra regem Galapiæ, contra Damascum, contra illum ad ultimum Hierosolymitanum perpetratis, aliquantulum loquamur.

Obsessa est igitur Antiochia ab exercitu Domini nimis viriliter et audacius quam dici potest. Quam inauditos conflictus ibi ad quamdam occidentalem portam cerneret! Quam mirabiliter illos per sex portas prosilientes quotidie, si præsens adesses, videres! Utrisque, illis videlicet et nostris, pro libertate et vita certantibus. In illis diebus nostri principes, cupientes civitatem magis ac magis arctare, orientalem portam tunc primum obsedimus; castellaque ibi firmata, Boamundus in illo posuit partem sui exercitus. Principibus autem nostris tunc temporis aliquantulum intumescens, Deus, qui flagellat omnem filium quem diligit, adeo nos castigavit, ut vix invenirentur dcc equites in nostro exercitu, et non ideo quia homines probi et audaces nobis deessent, sed quia equi, aut inopia victus, aut nimietate frigoris, fere omnes perierunt. Turci vero equis et omnibus necessariis abundantes castra nostra quotidie circuibant, fluvio quodam interposito, qui pro muro nobis habebatur. Aberat et castellum Turcorum fere viii millibus; qui ingredienti et egredientes, de nostro exercitu quotidie occidebant. Contra quos nostri principes exeuntes, Deo adiutore illos in fugam verterunt, et multos eorum occiderunt. Videns ergo Antiochensis se læsum, Damascum in auxilium advocavit; qui, providentia Dei, Boamundum et Flandrensem comitem, qui ad quærendas escas ierant cum parte nostri exercitus, obvios habuit, et ei auxilio præeunte, victus fugatusque est ab eis. Adhuc Antiochensis cogitans de salute misit ad regem Galapiæ, pecuniaque maxima promissa, ad hoc ut veniret cum omnibus copiis suis, illum excitavit. Quo adveniente, nostri principes castra egressi sunt, et Deo adiutore, illa die cum dcc equitibus et paucis peditibus, xv millia Turcorum cum suo rege devicerunt, et in fugam verterunt, et multos eorum occiderunt. In illo igitur prælio nostri, non paucis equis recuperatis, cum victoria gaudentes reversi sunt.

Ex illa ergo die magis ac magis convalescentes, viribus receptis, consilium inierunt quomodo occidentalem portam, quæ nobis portum maris, ligna,

et herbam auferebat, obsiderent. Communi vero consilio Boamundus et comes Sancti Ægidii portam adierunt, illos addicturi [f. adituri] qui illic morabantur. Interim qui remanserant ad sarcinas, cupientes sibi acquirere nomen, quadam die post prandium incaute illam occidentalem portam adierunt, unde turpiter repulsi atque fugati sunt. Tertia post hæc die Boamundus et comes Sancti Ægidii revertentes, miserunt ad principes exercitus ut illis occurrerent, et sic pariter portam obsiderent. Illis autem parumper morantibus, Boamundus et comes Sancti Ægidii a Turcis victi atque fugati sunt. Itaque nostri homines dolentes, atque suum dedecus pariter gementes (nam illa die de nostris mille corruerant), ac rebus ordinatis Turcos militum [multum] repugnantes ac retinentes, vicerunt et in fugam verterunt. Perierunt autem illa die de inimicis fere mille et cccc tam armis, quam fluvio, qui hyemalibus pluviis abundabat.

Illis ita patratibus, nostri firmare castellum aggrediuntur; illoque multiplici vallo, muro firmissimo, necnon et duabus turribus munito, comitem Sancti Ægidii cum balistariis et sagittariis illic collocant. O eum quanto periculo, cum quanto labore, illum firmavimus! Pars quædam nostri exercitus castellum orientale, alia pars castra servabat, cum omnes castellum firmabant. Ex illis, balistarii et sagittarii portam custodiebant. Reliqui, et ipsi principes, aggerem jacere, lapides portare, murum struere non cessabant. Quidam numerare multimodas tribulationes, quæ tacitæ etiam satis per se patent, videlicet fames, aeris intemperies, timidorum militum fugas, quæ quanto asperiores, tanto alacriores nostri in sustinendo fuerunt. Verumtamen illud silentium minime putamus, quod quadam die Turci se civitatem reddituros simulaverunt, et in tantum nos deceperunt, ut de nostris ad illos exciperent, et de suis ad nos plurimi exirent.

Dum hæc ita agerentur, utpote nihil habentes fidei, insidias nostris posuerunt, ubi occisus est Wallo conestabiles. Et alii, tam de suis, quam de nostris, plures corruerunt. Post hæc autem transactis paucis diebus, nuntiatum est nobis Corbaran principem militiæ regis Persarum in nostram mortem conjurasse, et cum innumerabili exercitu magnum flumen Euphratem jam præterisse. Deus autem, qui semper sperantes in se non deserit, non dereliquit suos, sed civitatem Antiochiam tribus civibus eam tradentibus in Nonis Junii misericorditer nobis dedit. Depopulata autem civitate, ipsa die omnes paganos in ea occidimus, exceptis quibusdam in castello civitatis se tuentibus.

Sequenti ergo die adveniens Corboran cum rege Damasci, et duce Baldach, et cum rege Hierosolymitano, et aliis quam plurimis, civitatem obsedit. Nos igitur obsessi ab illis, et obsidentes prædictos paucos in castello civitatis, ad edendas carnes equorum et asinorum compulsi sumus. Secunda die adventus illorum, Rogerium de Barnonisvilla nobis occide-

runt. Tertia die castellum, quod contra Antiochen-
ses firmavimus, aggrediuntur. Sed nil profecerunt.
Rogerium tamen castellanum insulæ vulneraverunt,
unde mortuus est. Videantes quia ex illa parte nihil
proficerent, montana ascenderunt. Nos autem contra
illos egressi, victi sumus ab illis atque fugati. Ipsi
vero nobiscum muros ingressi, illum diem et noctem
sequentem insimul fuimus, distantes ab invicem
quasi uno lapidis jactu. Sequenti die aurora appa-
rente, altis vocibus Baphometh invocaverunt; et nos
Deum nostrum in cordibus nostris deprecantes,
impetum facientes in eos, de muris civitatis omnes
expulimus. Ibi mortuus est Rogerius de Bithiniaca-
villa. Ipsa vero castra moventes, totas civitatis por-
tas obsederunt, ad redditionem cupientes nos com-
pellere inopia victus.

Positis ergo in tanta tribulatione servis suis Deus
auxiliatricem dexteram suam porrexit, et divina
revelatione lanceam, qua perforatum est corpus
Christi, misericorditer revelavit. Latebat autem in
ecclesia Beati Petri sub pavimento quasi duas sta-
turas hominis. Inventa ergo ista pretiosa margarita,
cor omnium nostrorum revixit; et vigilia apostolorum
Petri et Pauli accepto inter se consilio, miserunt
nuntios ad Corbaran, qui dicerent: « Hæc dicit
exercitus Domini: Recede a nobis, et ab hæreditate
beati Petri: alioquin armis fugaberis. » Quo audito,
Corbaran evaginato gladio juravit per regnum et
thronum suum quod defenderet se de omnibus Fran-
cis, et dixit se terram possidere et semper posses-
surum juste vel injuste. Mandavit enim quod nec
verbum ab illo audirent, donec, derelicta Antiochia,
Christum denegarent et legem Persarum profite-
rentur.

His auditis, Christiani confessione mundati,
perceptione corporis et sanguinis Christi firmi-

ter armati, parati ad prælium, portam egressi sunt.
Egressus est primus omnium Hugo Magnus cum suis
Francis. Deinde comes Northmannorum atque Flan-
drensis. Post istos venerandus episcopus Podiensis,
et acies comitis S. Ægidii. Post illum Tancredus.
Ultimus omnium Boamundus invictissimus. Acie-
bus ergo ordinatis, lancea Domini præeunte et ligno
Dominico, cum fiducia maxima cœperunt præliari,
Deoque juvante prædictos principes Turcorum con-
fusus et omnino victos in fugam verterunt, et innu-
meros eorum occiderunt. Revertentes igitur cum vi-
ctoria, grates Domino egimus, et solemnitatem apo-
stolorum cum lætitia maxima celebravimus. Ipsa die
redditum est nobis castellum, filio regis Antiochen-
sis cum Corbaran in fugam verso. Ipse rex, die qua
reddita est civitas, fugiens a rusticis interemptus
fuerat in montanis.

Hæc ideo mandavimus vestræ paternitati, ut de
ereptione Christianorum et de libertate Antiochen-
sis matris Ecclesiæ gaudeatis, et pro nobis omnibus
Deum devotius exoretis. Confidimus enim multum
in vestris orationibus; et quidquid proficimus, non
nostris meritis, sed vestris precibus reputamus.
Nunc ergo precamur ut terram nostram in pace cu-
stodiatis, et ecclesias et pauperes de manibus tyran-
norum defendatis. Precamur etiam ut de falsis pe-
regrinis consilium capiatis, quatenus aut signum
salutiferæ crucis iterum cum pœnitentia assumant,
et iter Domini peragant, aut periculo excommuni-
cationis subiaceant. Sciatis pro certo quia janua
terræ aperta est nobis; et inter alios bonos nostros
eventus, rex Babylonis missis ad nos nuntiis, dixit
se obedire nostræ voluntati. Valet. Obsecramus in
Domino Jesu, ut omnes ad quos hæc epistola per-
venerit, pro nobis et pro mortuis nostris Deum ex-
orent.

ODONIS BAJOCENSIS EPISCOPI

CHARTA

Per quam Jarentoni S. Benigni Divionensis abbati monasterium Sancti Vigoris Bajocensis
concedit.

(Anno 1096.)

[DOM PLANCHER, *Hist. de Bourgogne*, t. I, Pr., p. 32, ex archivis abbatiæ S. Benigni Divion.]

In nomine sanctæ et individue Trinitatis, ego Odo
Bajocensis episcopus cogitans peccatorum meorum
immanitatem, perpendens etiam districti iudicis
de actibus meis discussionem, pro remedio animæ
meæ et parentum meorum, et pro requie episcopo-
rum hujus sanctæ sedis Bajocensis, et canonicorum
qui dormierunt, qui sunt et qui futuri sunt, consti-
tuo et do Deo et Sancto Benigno, Jarentoni abbati
Divionensi et successoribus ejus et fratribus ejusdem
cœnobii futuris et præsentibus, monasterium Sancti
Vigoris de Monte Chrismatis cum appenditiis suis,
videlicet plenam decimam totius villæ, in qua mo-
nasterium situm est, et omnium ad eandem villam
pertinentium, et quidquid ad ecclesiam, quæ ibi erat
prius, pertinebat cum presbytero et universis con-
suetudinibus suis, et præterea medietatem ejusdem
totius villæ, tam in hominibus et territorio, quam
in cæteris redditibus cum medietate annualis mer-